

# Le rôle de la communauté dans l'accompagnement

Thierry Huser<sup>1</sup>

**Résumé :** *L'accompagnement pastoral est généralement conçu comme une spécialité des pasteurs et responsables d'Église, nécessitant une compétence spécifique. Mais ne faudrait-il pas élargir la réflexion au rôle de la communauté dans l'accompagnement? Cet article s'interroge sur la pertinence d'un tel élargissement du propos, et sur le positionnement de cet accompagnement communautaire dans le champ plus large de l'accompagnement pastoral, à la marge ou au fondement.*

**Abstract :** *Pastoral counseling, requiring specific skills, is usually seen as the area of pastors and Church leaders. But should we not widen the reflection to the role of the Christian community in pastoral counseling? This article examines the relevancy of such a widening of the reflection, and the positioning of this community counseling in the wider field of pastoral counseling : at the margins, or at the base?*

« Le rôle de la communauté dans l'accompagnement ». Voilà un angle d'approche particulier, inattendu peut-être, pour aborder le thème de l'accompagnement pastoral. Spontanément, lorsqu'on pense « accompagnement pastoral », on pense au rôle du pasteur, ou des responsables d'Église. La figure qui vient à l'esprit est celle du berger qui prend soin de chaque membre de son troupeau. Et nous voilà invités à une autre prise de vue : le zoom centré sur le berger fait place à une prise

---

1. Thierry Huser est pasteur de l'Église baptiste du Tabernacle à Paris (AEEBLF) et chargé de cours de théologie systématique à la FLTE. L'article est issu d'une conférence donnée au Centre évangélique d'information et d'action en novembre 2013.

de vue plus large, plus générale, qui prend en compte l'ensemble de la communauté.

Notre société insiste sur la compétence et la spécialisation. Des travaux sérieux ont été menés sur le pasteur comme accompagnant. Son rôle s'est précisé, avec ses spécificités, ses orientations et ses limites. La formation concrète des futurs pasteurs se veut plus pointue, plus spécialisée. Et là, nous parlons du rôle de la communauté. Pourquoi ce changement de perspective? Quel est l'intérêt, la pertinence d'élargir le regard à la communauté?

Une autre question à clarifier est celle de la place d'une telle réflexion. Faut-il en faire un sous-point parmi d'autres du thème général de l'accompagnement pastoral? Le sujet se traiterait alors au même niveau que l'accompagnement des jeunes ou des situations familiales difficiles. Le rôle de la communauté serait alors un des compléments du ministère d'accompagnement qu'exercent les pasteurs et les responsables. Ou faut-il considérer, plus radicalement, que cette dimension communautaire de l'accompagnement est le point de départ, le cadre à l'intérieur duquel il faut envisager tout ministère d'accompagnement? C'est cette deuxième approche que nous allons considérer dans ce qui suit.

## 1. L'accompagnement pastoral

Qu'entendons-nous, d'abord, par « accompagnement pastoral<sup>2</sup> »? Il s'agit de l'accompagnement personnalisé, selon les besoins de chacun, qui se pratique au sein de l'Église. Selon les époques, on a employé des mots différents.

1. L'expression ancienne est *cure d'âme* : elle insiste sur l'intériorité que l'on vise et sur le bien spirituel que l'on recherche dans la relation (« âme »); elle se voit comme une démarche qui apporte un « soin », pour soulager, redresser, renouveler.

Dans sa théologie pastorale, Alexandre Vinet donne un éventail assez large des situations visées<sup>3</sup> : la croissance spirituelle (p. 304), l'encoura-

---

2. Je renvoie ici à l'article remarquable de Christophe PAYA, « L'accompagnement pastoral », in *Dictionnaire de Théologie Pratique*, sous dir. Christophe PAYA et Bernard HUCK, Charols, Excelsis, 2011, p. 39-51.

3. Alexandre VINET, *Théologie Pastorale*, Paris, Éditeurs 47 rue de Clichy, 1854, p. 309.

gement à la confiance en Dieu et au discernement de sa volonté (p. 305); le soin des nouveaux convertis dans leurs premiers élans, magnifiques et fragiles à la fois (p. 308), l'accompagnement de ceux qui se sont « réveillés » spirituellement (p. 309), comme de ceux qui sont « troublés » (p. 310); cet accompagnement est aussi vigilance : envers ceux qui semblent orthodoxes mais qui sont formalistes, ou légalistes (p. 312ss); on n'oublie pas ceux qui sont plus loin de la foi : les sceptiques, les indifférents, les incrédules, les rationalistes. Deux orientations majeures traversent la cure d'âme : la répréhension, quand il faut corriger; la direction, quand il y a besoin de conseils ou d'orientations. Plusieurs situations demandent une attention particulière : les malades, les personnes à l'esprit troublé, les conflits, les pauvres.

Citons un extrait, pour montrer la finesse de sensibilité qui anime la démarche :

La direction de telles âmes est délicate. Il faut concourir à l'œuvre sans la précipiter; il faut aider à marcher et non pas porter; respecter l'individualité; ne pas prévoir ni exiger une série d'impressions et d'états conformes à un catalogue dressé d'avance; ne pas vouloir donner à chaque situation un nom; et surtout ne pas réclamer les applications avant d'avoir obtenu le principe; ne pas oublier que, s'il est des habitudes et des actions qu'à un moment quelconque de la vie spirituelle on doit reconnaître mauvaises, il en est d'autres dont le caractère ne se révèle que peu à peu, et à mesure que le principe chrétien est plus distinct et mieux vu; et qu'il y a lieu de redouter, dans la conduite des âmes, des succès trop faciles, ou des sacrifices de complaisance, accomplis sans conscience de leur nécessité et par conséquent arbitraires<sup>4</sup>.

2. Une deuxième expression a été utilisée, pour remplacer le mot « cure d'âme » : *relation d'aide*. Le terme n'est pas spécifiquement chrétien, il évoque un versant plus psychologique du suivi, même si ce suivi s'élabore en référence à des principes bibliques. Ce terme, plus ouvert à l'ensemble de la personne et de ses besoins, peut être facilitateur. Il évoque une certaine professionnalisation ou spécialisation des intervenants. On n'évite pas toujours les éclatements en diverses écoles qui caractérisent la psychologie.

---

4. Autre très beau passage : les conseils généraux donnés à celui qui exerce la cure d'âme (p. 326-328).

3. L'expression *accompagnement pastoral*, plus récente, replace le suivi des personnes dans un cadre plus ecclésial, en général dans le contexte de la communauté chrétienne. Le mot « accompagnement » indique une relation longue, et un positionnement qui préserve la responsabilité de chacun. Le terme « pastoral » est volontairement ouvert. Il renvoie, globalement, à l'image du peuple de Dieu comme troupeau du Seigneur. Mais il peut désigner (i) la personne qui accompagne (le pasteur) ; (ii) le genre d'accompagnement : c'est un accompagnement de « type pastoral », qui concerne le bien-être et le soutien d'une personne tels qu'on les envisage dans le cadre de l'Église. Dans ce deuxième cas, il peut être assuré par quelqu'un d'autre qu'un « pasteur » au sens institutionnel du terme.

## 2. Repères bibliques et théologiques

### 2.1. Dieu, berger de son peuple

L'image du berger tire son origine de l'Ancien Testament, où Dieu est décrit comme le berger de son peuple : « Nous sommes son peuple, le troupeau que sa main conduit » (Ps 100.3). L'image est d'abord collective et globale : elle parle d'un peuple que Dieu a fait sien, et qu'il conduit tout au long des âges et des circonstances. L'image parle de direction, de conduite (Ps 80.1). Elle est aussi le signe d'un attachement (Dt 7.6-7). En conduisant son peuple, Dieu veille sur lui, le porte, le nourrit, le soutient, prend soin de ses besoins. Jésus reprendra cette double dimension de conduite et d'attachement (Jn 10.3-4, 11, 15).

### 2.2. Bergers et communauté dans l'Ancien Testament

Dans l'ancienne alliance, Dieu, le Souverain Berger, confie son peuple à des bergers humains. Ils remplissent trois offices : rois, prêtres et prophètes. Ensemble, ils doivent conduire le peuple de Dieu dans les voies de Dieu. Ces trois offices sont distincts, mais ont la même visée : amener Israël à respecter l'alliance de Dieu.

Ces offices seront remplis de manière très contrastée : certains montreront une loyauté et un zèle exemplaires, d'autres ne chercheront qu'à

se « paître eux-mêmes », sans aucun souci de conduire le peuple dans les voies de Dieu<sup>5</sup>.

Les grands dirigeants d'Israël agissent envers une communauté dont ils ne reçoivent pas beaucoup de soutien ou de réciprocité. Moïse conduit un peuple au cou raide. Les prophètes doivent dénoncer les égarements de leur peuple et ils l'invitent régulièrement à revenir au Seigneur. Quelques épisodes nous sont décrits, où « tout Israël » se retrouve dans un même élan (2 S 6.15; 1 R 8; 2 Ch 30) : mais il s'agit d'occasions ponctuelles. Sur l'ensemble, l'image qui ressort est celle d'une communauté qui a surtout besoin d'être orientée, cadrée, ou reprise, pour éviter qu'elle ne s'écarte de l'alliance ou qu'elle devienne la proie d'autres maîtres que le Seigneur (Jr 2-5; Né 9). Cette situation isole la figure du berger en tant que conducteur du troupeau.

C'est sur cette vision du berger, tirée de l'Ancien Testament, que se sont développées les visions cléricales du ministère, qui posent une distinction nette entre le clergé et le peuple (laïcs, du mot *laos*)<sup>6</sup>. L'Église catholique, on le sait, assumait totalement ce modèle, jusqu'à Vatican II. Elle a reformulé ses positions depuis. Mais il vaut la peine de relire quelques formules très nettes du début du siècle :

L'Église est par essence une société inégale, c'est-à-dire une société comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau, ceux qui occupent un rang dans les différents degrés de la hiérarchie et la multitude des fidèles. Et ces catégories sont tellement distinctes entre elles que dans le corps pastoral seul résident le droit et l'autorité nécessaire pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société; quant à la multi-

---

5. Les livres des Rois et des Chroniques font le bilan de chaque roi en fonction de sa manière d'agir « aux yeux du Seigneur ». Les prêtres avaient comme fonction d'enseigner la loi et de conduire le culte : les reproches faits aux prêtres étaient de ne pas enseigner la loi dont ils étaient dépositaires, et de favoriser les cultes étrangers (Jr 2.8; 2.26; 6.13-14). Et bien des pseudo-prophètes encourageaient le peuple dans ses débordements loin de Dieu (Jr 2.26; 5.31; voir aussi Jr 28).

6. On lira avec profit, sur toute la question du cléralisme, les développements de John STOTT, *One people*, Old Tappan, Fleming H. Revell Company Publishers, 1982, p. 31-52. La distinction entre les magistrats (*kleros*) et le peuple (*laos*) vient du modèle des villes-États grecques. On la découvre chez les chefs religieux au temps de Jésus (Lc 23.13; Ac 4.13).

tude, elle n'a pas d'autre devoir que celui de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses Pasteurs<sup>7</sup>.

Le modèle du berger et de son troupeau, pris en lui seul, peut favoriser ce genre de positionnement.

### **2.3. Le rôle de la communauté en Israël**

Quel était le rôle de la communauté en Israël? Nous n'avons qu'une image partielle. On peut discerner quelques relais, au sein du peuple d'Israël. On pense aux familles, invitées à transmettre le flambeau de l'alliance (Dt 6). Les Psaumes parlent aussi des « hommes pieux » qui sont dans le pays (Ps 16.3), et de ceux qui « craignent l'Éternel » : il y avait donc de l'émulation et de l'encouragement. Une autre catégorie à considérer au sein du peuple de Dieu est celle des « sages ». Certains jouent le rôle de conseillers royaux, à la cour (1 Ch 27.32-33); d'autres s'adressent au peuple (Qo; Pr 1.4) ou aux générations montantes (« mon fils », Pr 2.1; 3.1). Ce sont des membres instruits de la communauté d'Israël, qui utilisent leur réflexion pour encourager à la crainte du Seigneur, commencement de la sagesse. Leur réflexion mêle les principes de la Loi de Dieu, la piété et l'expérience concrète<sup>8</sup>.

Malgré ces relais, globalement, la communauté a surtout besoin d'être dirigée, étant elle-même mal affermie dans les voies de Dieu. Du coup, lorsque les dirigeants eux-mêmes faillissent à leur mission, ce qui est le cas de bien des bergers qui ne pensent qu'à « se repaître eux-mêmes » (Éz 34.2), le désastre est immense. C'est ce qui apparaît avec l'exil.

### **2.4. Le besoin de renouvellement**

Le Seigneur annonce alors, par le prophète Ézéchiël, un profond renouvellement. Il viendra lui-même prendre soin de son troupeau. Il le fera comme un berger attentionné, pleinement engagé envers chacun (Éz 34.15-16).

---

7. Encyclique *Vehementer Nos* du pape Pie X (11 février 1906); extrait cité par Alain NISUS, sous dir., *Pour une foi réfléchie*, Romanel-sur-Lausanne, La Maison de la Bible, 2011, p. 572.

8. Voir le développement de Derek TIDBALL, *La Pastorale chrétienne*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2003, p. 45-46.

Mais le Seigneur annonce aussi qu'il se formera un peuple nouveau, où tous lui appartiendront, de cœur. Le troupeau sera donc renouvelé : purifié de ses fautes et de ses idoles, et transformé intérieurement par l'Esprit, pour qu'il puisse suivre les prescriptions du Seigneur (Éz 36.25-27). Cela correspondra au don d'un nouveau David comme berger (Éz 34.23-24).

Jésus accomplit pleinement toutes ces choses. Il est le berger qui cherche la brebis perdue (Lc 15.4-7). Au sens le plus fort, il « donne sa vie » pour ses brebis (Jn 10.11). Ce don est l'acte fondateur du salut, que le berger donne à ses brebis (Jn 10.9-10, 28; voir 3.16; 6.47). Le troupeau qu'il conduit est donc constitué de ceux qui connaissent sa voix, et qui le suivent (Jn 10.3-4). Par rapport à Israël ancien, c'est une nouveauté. Jésus annonce, sur cette base nouvelle, un élargissement du troupeau de Dieu (Jn 10.16).

Le Nouveau Testament désigne l'Église comme ce troupeau, sous la houlette de Jésus, son « souverain pasteur » (1 P 5.4). Elle est l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang (Ac 20.28). Des dirigeants sont chargés de « faire paître le troupeau de Dieu », en étant modèles du troupeau et en se mettant à son service, à l'image de Jésus (1 P 5.1-4; Lc 22.25-27).

## ***2.5. Le renouvellement du peuple de Dieu***

Comment décrire le « troupeau de Dieu » lorsqu'on parle de l'Église ? Il faut mesurer qu'il y a un saut énorme par rapport à la situation de la première alliance. La grande différence est que le peuple de la nouvelle alliance, l'Église, est une communion, constituée par l'Esprit sur la base de l'œuvre de salut accomplie en Jésus. Cela change complètement la donne. À la place d'un peuple qu'il faut constamment rassembler et orienter vers Dieu, on a, avec l'Église, un peuple qui est, par sa constitution même, déjà une communion.

### ***2.5.1. Le témoignage des Actes***

C'est ce que souligne Luc lorsqu'il rapporte les débuts de l'Église. Avec émerveillement, il décrit une Église riche, d'emblée, d'une unité qui est une force étonnante.

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4.32). Leur communion se fonde dans leur foi commune en Jésus. Ils ont cru : ils veulent grandir dans la foi, et persévèrent dans l'enseignement des apôtres. Ils sont, d'emblée, liés les uns aux autres par de fortes relations. Ils sont solidaires dans la prière. Ensemble, ils rendent témoignage. Ils sont unis par un « commun accord », un même état d'esprit pour servir Dieu (4.24 : *homothumadon*). Cette communion leur permet de prendre des décisions communes (Ac 6.1-6), et de reconnaître des ministères variés (Ac 6.3-4). C'est aussi une communion active en vue du témoignage (Ac 2.47 ; 4.23-31) et de la mission (13.2-3 ; 14.27).

Cette description n'est pas simplement anecdotique. Elle dit la nouvelle réalité du peuple de Dieu : l'Église est une communion constituée par l'Esprit.

### 2.5.2. Une image nouvelle

Le Nouveau Testament reprend plusieurs images de l'Ancien Testament pour parler de l'Église<sup>9</sup>. Mais il en ajoute une, qui est radicalement nouvelle : c'est l'image du corps. L'Église est le corps du Christ, constitué par l'Esprit. L'image dit l'appartenance de chaque membre à Christ (1 Co 6.15), et l'autorité bienveillante du Seigneur (Ép 5.28-30). Mais elle dit aussi, très fort, que l'Église est désormais une communion en Christ, marquée par l'unité dans la diversité, la complémentarité et l'interdépendance, les relations et la solidarité (1 Co 12 ; Rm 12.4-5). Cette unité est l'œuvre du Saint-Esprit (1 Co 12.13). C'est une communion organique sur laquelle l'Esprit veille en équipant, pour l'utilité commune, chaque membre, et à travers chacun, l'ensemble (1 Co 12.7).

Pour bien penser l'Église, il faut donc superposer mentalement deux images : celle du troupeau, héritée de l'Ancien Testament, et celle du corps, spécificité de la nouvelle alliance. L'Église est le troupeau de Dieu, mais les membres de ce troupeau sont, chacun, unis au Christ, et reliés les uns aux autres, complémentaires, équipés, interdépendants. Il y a, au cœur du troupeau de Dieu, une unité et un potentiel à faire valoir. Cela change la nature de l'accompagnement pastoral. Il peut tableur, il doit

---

9. L'épouse, la vigne, le temple, la famille, le troupeau de Dieu.



tabler, sur les ressources de communion et sur les capacités données par l'Esprit aux membres du troupeau. Il ne faudrait surtout pas agir comme s'il n'y avait rien ! Ce serait une véritable régression.

Théologiquement, nous avons atteint ici le « noyau dur » qui permet de parler de l'accompagnement pastoral au sein de la communauté qu'est l'Église. « L'Église n'est pas une agrégation, mais une congrégation<sup>10</sup>. »

L'Église est le troupeau dont Jésus est le souverain pasteur. Dieu a donné à son Église des ministères de bergers et d'enseignants. Mais cela se vit au sein d'une communion, créée, rassemblée et équipée par l'Esprit, pour la Mission que le Seigneur confie à son peuple.

### 3. Combattre l'isolement pastoral

Quelles pistes s'ouvrent à partir de cette prise en compte de l'Église comme communion constituée par l'Esprit ? Une première série de réflexions concerne l'équilibre à réaliser entre pasteur et communauté.

Nous avons évoqué le cléricisme. Nous nous accordons à refuser la confiscation des ministères par quelques responsables. Peu de pasteurs endosseraient la pensée que la communauté « n'a pas d'autre devoir que celui de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses Pasteurs<sup>11</sup> ». Cela ne nous dispense pas de nous demander si nous sommes libres de tout défaut sur ce terrain.

1. En tant que pasteurs, l'accompagnement est « notre » mission. Il nous faut prendre soin du troupeau et le nourrir. Il est facile de faire de cette mission notre « pré carré », bien barricadé. Parfois, c'est juste le souci de bien remplir notre ministère : que surtout personne n' imagine que nous prenons notre fonction à la légère ! Résultat : on occupe tout le terrain, comme si l'on était tout seul. Il peut y avoir des raisons plus identitaires : l'accompagnement pastoral place la personne dans une situation où elle aide, où elle recueille des confidences : on a besoin de cela pour exister. La question des compétences peut aussi jouer : « Je suis le seul à avoir le savoir-faire ». Notre société valorise l'expertise : se poser comme le « spécialiste » de l'accompagnement pastoral peut conduire à écarter d'autres apports. D'autres, enfin, concentreront l'accompagne-

---

10. John STOTT, *One people*, p. 80.

11. Encyclique *Vehementer Nos* du pape Pie X (11 février 1906).

ment autour de leur rôle d'enseignant, considérant que le ministère d'accompagnement est l'annonce de la Parole.

2. Il faut reconnaître qu'entre la communauté et ses responsables, les jeux de miroir fonctionnent facilement pour renforcer la concentration de l'accompagnement sur le pasteur. Bien des personnes considèrent que les seules « vraies visites » sont celles du pasteur : que de stagiaires, de femmes de pasteur, de membres d'Église ont reçu ce message alors qu'ils allaient vers quelqu'un. Quand les pasteurs entendent de tels retours, ils protestent, certes... mais cela n'est pas totalement désagréable à entendre, pour eux ! Il peut arriver aussi que des membres de la communauté acquiescent trop facilement à certaines concentrations pastorales, parce qu'ils n'ont pas le temps de s'engager, qu'ils ne se sentent pas formés, qu'ils préfèrent « laisser la tâche aux spécialistes ». Ces jeux de miroirs deviennent parfois de vrais cercles vicieux.

3. Il est nécessaire de briser ces cercles vicieux et ces barricades mentales. L'image du corps évoque la complémentarité et l'interdépendance : il faut discerner, au sein du troupeau de Dieu, quelles sont ces complémentarités et comment joue l'interdépendance. On les voit souvent comme l'articulation entre des services différents : « les uns comme... les autres comme... » (Ép 4.11). Mais il y a aussi des complémentarités et des interdépendances à vivre pour un même type de service. Ce sont des aspects à discerner et à vivre dans l'accompagnement pastoral.

L'un a-t-il une responsabilité pastorale ? Il n'est pas seul dans cette responsabilité. Car un membre n'est jamais sans le corps. Dans le troupeau de Dieu de la nouvelle alliance, complémentarité et interdépendance sont la règle. Chacun doit donc se discerner, toujours, dans cet ensemble. Il y a là un principe d'accueil des autres et de leur apport, même si l'un a un ministère particulier d'accompagnement qu'il veut exercer en toute responsabilité. Il y a là une ouverture bienfaisante, là où il est si facile de s'enfermer dans la solitude. Il y a là une invitation à la réciprocité là où, souvent, on ne voit qu'une responsabilité à sens unique.

Souvenons-nous du prophète Élie : « Seigneur, je suis resté moi seul ! » Le Seigneur répond : « il y en a sept mille qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal » (1 R 19). La plus grande erreur, dans l'exercice d'un ministère, est de dire : « Il n'y a que moi qui fais. » La seconde erreur, qui est semblable à la première, est de dire : « Il n'y a que moi qui dois faire, ou qui peux faire. » Je dois toujours considérer ceux qui m'entourent et

qui, à leur manière aussi, agissent, me complètent, et souvent de manière remarquable.

Et si, de fait, quelqu'un se sent un peu trop seul, il doit s'interroger sur ce que Dieu vise pour son troupeau. Interdépendance et complémentarité sont aussi des réalités à bâtir. La personne a-t-elle des responsabilités et des compétences dans l'accompagnement? Qui peut-elle former, prendre avec elle, enseigner, épauler pour qu'il ou elle acquière une capacité éprouvée? « Dieu a donné des pasteurs et enseignants pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère » (Ép 4.12). Il s'agit ici du ministère de tous, pour lequel chacun doit être perfectionné.

4. Nous avons, encore et toujours, à nous inciter à regarder la situation de façon globale. Un exemple de la vie quotidienne : une chrétienne dit à son pasteur, à la sortie du culte : « Tu as des nouvelles d'une telle? Elle est hospitalisée depuis dix jours. » Premier réflexe : « Me voilà pris en défaut, grave, dans ma responsabilité d'accompagnement. J'ai honte. Seigneur, pardon! » Seconde pensée, intégrant l'interdépendance : « Heureusement que nous sommes ensemble pour prendre soin les uns des autres. Seigneur, merci! » Ce qui permet au pasteur, sincèrement, de répondre : « Non, je n'avais pas de nouvelles. Mais merci pour ton souci des autres, c'est très bon pour l'Église, et cela m'aide dans mon ministère. »

5. Une autre considération à intégrer est celle de la demande de ministères significatifs par les membres de la communauté. Certains ont vraiment à cœur de s'impliquer dans l'œuvre de Dieu, d'y prendre des responsabilités. Plusieurs sont admirables d'engagement lorsqu'on les forme, et qu'on leur fait confiance. Sur la couverture d'un ouvrage ancien, intitulé : « Au secours, je suis un laïc! », on trouve la citation suivante : « Trop souvent nos pasteurs semblent nous considérer uniquement comme des donateurs, ou des cuisiniers, ou des opérateurs techniques... alors que nos cœurs aspirent à un ministère qui a du sens<sup>12</sup>. » C'était en 1966. C'est bon à entendre aujourd'hui encore.

---

12. Kenneth Chafin, cité in STOTT, *One people*, p. 37.

## 4. Quelques modèles du rôle de la communauté

Quelles formes concrètes peut prendre le rôle de la communauté dans l'accompagnement? À partir de figures ou de situations du Nouveau Testament, nous allons dans ce qui suit esquisser quelques modèles.

### 4.1. *Le modèle Barnabas : le frère qui encourage*

Première figure, Barnabas, le frère qui encourage. Celui qui sait voir la grâce de Dieu à l'œuvre, et s'en réjouir, là où d'autres ne voient que des problèmes potentiels ou réels (Ac 11.23). Un homme bon, plein d'Esprit saint et de foi, qui fait confiance aux personnes et à Dieu. Le « modèle Barnabas », c'est ce frère ou cette sœur qui vient vers la personne seule au fond de la salle de culte; qui pense aux nouveaux arrivants dans l'Église; qui se souvient de ceux qui sont isolés; qui prend des nouvelles pendant la semaine, ou le dimanche suivant. C'est aussi ce frère ou cette sœur qui dit merci aux jeunes qui ont chanté, ou fait un sketch lors d'un culte spécial; qui sait, sincèrement, mettre sa main sur l'épaule de celui qui a pour la première fois assuré une présidence de culte pour lui dire : « C'est bien, continue! »; qui, quand il voit quelqu'un qui est découragé, sait l'écouter et l'encourager. C'est encore ce responsable de groupe de jeunes qui, comme un grand frère, prend du temps pour discuter avec tel ou tel jeune, l'écouter, partager un peu de son expérience. Ces Barnabas sont indispensables dans l'accompagnement et font souvent la différence.

### 4.2. *Le modèle Éphras : le soutien dans la prière*

Une deuxième figure est celle d'Éphras, tel que Paul le décrit en Colossiens 4.12 :

Éphras, qui est des vôtres, vous salue : serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que vous teniez bon, comme des hommes faits, demeurant disposés à faire toute la volonté de Dieu.

Éphras, c'est le soutien dans la prière. Accompagner quelqu'un, c'est aussi le présenter à Dieu. C'est prier pour lui et avec lui, pour elle et avec elle. D'heureuses complémentarités peuvent se vivre entre pasteur et communauté à cet endroit. Il arrive que des gens soient quelque peu intimidés de prier avec le pasteur : ce n'est pas le cas avec d'autres frères et sœurs dans la foi. Dans les petits groupes où l'on vit une vraie commu-

nion, la prière les uns pour les autres est un soutien incomparable, quand on arrive à un bon niveau de partage. Certains membres de la communauté ont un vrai ministère d'intercession : une contribution majeure aux accompagnements ! Certains groupes d'intercesseurs ont à cœur de porter devant Dieu les situations qui nécessitent son intervention. Toute l'Église peut ainsi, à des niveaux différents, jouer son rôle dans l'accompagnement.

La question délicate est celle de la confidentialité. La prière ne doit pas devenir le lieu où l'on diffuse ce qui doit rester confidentiel. « Chacun a le droit au respect de sa vie privée. » Nous devons être très vigilants à cet endroit. Mais ne pas priver, non plus, ceux qui le souhaitent, de bénéficier de la prière de l'Église, de certains ministères d'intercession. La clé est de demander aux personnes concernées si elles souhaitent ce soutien, et de déterminer avec elles le niveau d'information que l'on peut donner les concernant<sup>13</sup>.

### **4.3. Le modèle Ananias : la visite fraternelle**

Ananias, venu vers Paul à Damas, semble être un membre de la communauté. Il va vers Paul, dans une visite qui véhicule, entre autres, un message de fraternité dont Paul se souviendra des années après (Ac 22.13). On parle beaucoup de la visite pastorale : il faut revaloriser les visites fraternelles. « Je viens te voir parce que j'ai pensé à toi, ou parce que j'ai eu des nouvelles de toi à l'église. » C'est une démarche de cœur et d'attention, qui est, en général, reçue comme telle<sup>14</sup>. La visite fraternelle permet une simplicité de relation : on peut discuter de choses profondes comme de choses plus légères. Elle permet de discuter d'égal à égal. Si un climat de confiance se crée, elle peut permettre un partage très intime, où chacun s'implique, dans la réciprocité. Parfois, elle sera plus légère, et bienfaitante par cette légèreté même<sup>15</sup>. Il est bon d'encourager la visite

---

13. Cf. Gordon MARGERY, « La confidentialité : vie dans l'église et secret professionnel », *Les Cahiers de l'École Pastorale* 83, 2012, p. 17-30.

14. Il peut y avoir, cependant, des parasitages : si les relations ne sont pas très bonnes, si la personne qui visite a la réputation de prendre trop de place, de rester trop longtemps, de ne pas écouter...

15. Je pense aux jeunes qui visitent un chrétien hospitalisé, ou même lors d'un deuil : ils apportent, bien vite, cette touche de détente et de complicité, de rire et de sérieux à la fois, qui fait tant de bien, et que l'accompagnement pastoral n'apporte pas forcément.

fraternelle. De former, dans l'Église, celles et ceux qui ont les autres à cœur, et qui pourront avoir un vrai ministère d'accompagnement. Il y a là des relais précieux ! Mais, de grâce, formons-les sans trop les « déformer » : que les frères et sœurs restent eux-mêmes, dans des relations fraternelles !

#### ***4.4. Le modèle Luc : l'ami fidèle***

Luc, le médecin, représente un autre modèle d'accompagnement : l'ami fidèle. Sur la durée, régulièrement, il est là, auprès de Paul. Jusqu'au bout : « Seul Luc est avec moi » (2 Tm 4.11). Les relations d'amitié, vécues dans la foi, sont un cadeau incomparable. Il faut les encourager, les valoriser, au sein de la communauté. Elles sont des lieux où l'on peut se parler simplement, en confiance, sans masque, en se sachant accepté. Dès qu'on se retrouve, la relation est portée par ce lien de confiance qui s'est tissé avec le temps. On peut aller très loin dans le partage, dans le questionnement. La connivence porte tout, permet de tout aborder. Nous n'avons pas à redouter, au nom d'un égalitarisme fraternel, mais à les encourager au sein de la communauté : tout ce qui lie en profondeur est un soutien inestimable<sup>16</sup>.

#### ***4.5. Le modèle Tabitha : le sens pratique***

Tabitha, riche en bonnes œuvres, dont on montre à Pierre les vêtements qu'elle réalisait pour la communauté de Joppé, est un autre modèle d'accompagnement : celui qui ne passe pas par les seules paroles, mais aussi par le geste. Il y a ces liens, précieux, qu'apportent l'action, la collaboration, le service des autres. Mais on peut penser aussi à la valeur de certains gestes pratiques dans les relations : ce gâteau donné au bon moment, cette lettre toute en sensibilité, ce soin corporel d'une sœur à une autre à l'hôpital, cette relation avec une personne aigrie par rapport à l'Église que l'on renoue autour de la confection d'un gâteau plutôt que dans un face-à-face un peu lourd où « on va aborder les sujets qui fâchent ». Il est appréciable de voir, dans la diversité et la liberté des rela-

---

16. L'initiative de Jonathan, qui « fortifie la main de David dans celle de Dieu », est l'un des exemples d'amitié constructive les plus émouvants (1 S 23.16). Je pense aussi à ce chrétien qui me parle, depuis des années, de son « mentor », à la fois ami et grand frère en la foi, qui imprime une marque décisive sur sa vie spirituelle.

tions fraternelles, les clés d'entrée subtiles, et touches de bienfait admirables qui sont mises en œuvre. Un magnifique complément aux accompagnements pastoraux utiles par la grâce de Dieu, mais un peu plus stéréotypés quand même...

#### ***4.6. Le modèle Priscille et Aquilas : la participation à la formation***

Qui n'a pas entendu parler d'Appolos, orateur de talent, versé dans les Écritures, dont l'éloquence surpassait, à Corinthe, celle de Paul? Ce qu'on oublie, parfois, c'est que cet homme de talent est redevable d'une part de son initiation chrétienne, à un couple, Priscille et Aquilas. « Aquilas et Priscille, l'ayant entendu parler dans la synagogue, le prirent avec eux, et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu » (Ac 18.26). Ils avaient été très proches de Paul, pendant les dix-huit mois qu'il avait passés à Corinthe. Ils l'avaient entendu annoncer l'Évangile, exposer la foi en Jésus. Ils sont capables, maintenant, de prendre le relais. L'accompagnement pastoral, c'est aussi la formation et l'affermissement de ceux qui découvrent la foi. Priscille et Aquilas ont été formés par Paul : ils peuvent devenir formateurs à leur tour. Le rôle de la communauté dans l'accompagnement, ce sont aussi ces relais qui permettent de se démultiplier. Aujourd'hui, avec le système de questionnaires, ce passage de relais est vraiment réalisable, et rend possibles des ministères d'accompagnement significatifs.

Les six premiers modèles ont concerné des individus appartenant à la communauté de l'Église. En voici cinq autres où la communauté joue son rôle en tant que communauté.

#### ***4.7. Le modèle de Capernaüm : l'union pour un soutien***

Le premier est tiré de l'Évangile : ce sont ces quatre hommes de Capernaüm qui unissent leurs efforts pour apporter à Jésus leur ami paralysé, quitte à démonter un toit pour cela (Mc 2). Il parle d'initiatives concrètes, à plusieurs, en faveur de quelqu'un. Plusieurs membres d'un groupe de l'Église, d'un groupe de maison par exemple, qui vont visiter quelqu'un pour lui apporter une aide concrète. Une petite communauté se forme autour d'une situation prise à cœur ensemble. Cette communauté dit plus qu'une efficacité dans l'action : elle dit une appartenance

mutuelle. Dans l'accompagnement, le sentiment d'appartenance est l'une des clés pour être fortifié. Attention, cependant, à ne pas renforcer le besoin qu'ont certains de se poser comme le centre de l'attention du monde entier!

#### ***4.8. Le modèle de Philippiques : une communauté qui « prend part » (Ph 4.14)***

L'Église de Philippiques se caractérise comme une communauté qui « prend part » : elle « prend part à l'Évangile » (1.5), elle prend part aux détresses de l'apôtre (4.14). Cette capacité d'une communauté à se mobiliser, à se laisser saisir tout entière dans la prière, l'action, la joie, la tristesse, le souci est un soutien remarquable aussi. « Je sais qu'on prie pour moi. » « Je n'ai pas le droit de me laisser aller, car trop de personnes se sont investies pour moi. » « Ma situation est difficile, elle pourrait m'écraser, mais l'Église est là, m'accompagne, je vais tenir ! » Jeûner et prier pour une situation difficile peut faire partie du rôle de la communauté tout entière dans un accompagnement. Et Dieu aime quand son peuple prend à cœur la situation d'un membre qui en a besoin.

#### ***4.9. Le modèle de Thessalonique : une communauté qui offre de vrais exemples***

À Thessalonique, la communauté fonctionne autrement : « En recevant la Parole au milieu de bien des tribulations, avec la joie du Saint-Esprit, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe » (1 Th 1.5-6). L'accompagnement n'est pas simplement une question de paroles : c'est parfois aussi une question d'exemples. Dans une communauté vivante, l'œuvre de Dieu se perçoit au miroir de différentes vies, par des engagements, des fidélités, des qualités chrétiennes qui deviennent des appels à avancer nous aussi. C'est une force sans parole, mais un puissant message. Recevoir ce genre de messages des membres de l'Église est une source perpétuelle d'encouragement.



#### **4.10. Le modèle d'Actes 2 : la force d'une communion et la présence de Dieu**

Que retenir d'Actes 2, le grand récit fondateur du rôle de la communauté? Relevons un mot concernant les rassemblements. « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple [...] louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Ac 2.46-47). C'est ici l'impact d'une communauté où la présence de Dieu est fortement vécue. Les rassemblements communautaires sont une force, par la présence de Dieu et l'annonce de sa Parole. La Parole était annoncée dans le temple, c'est certain : nous en avons quelques extraits. Mais la communauté rassemblée apportait aussi sa part, Luc le souligne. Des cultes vivants, fervents, ouverts à la présence de Dieu et à l'action de son Esprit porteront, nourriront, fortifieront certains qui peinent tout seuls. La présence de Dieu que l'on éprouve, la joie que l'on partage devant le Seigneur, permettent parfois de repartir là où l'on était venu épuisé, d'être ressourcé là où l'on était à sec.

#### **4.11. Le modèle Romains 16 : une diversité heureuse et agissante**

Reste un dernier modèle communautaire à suggérer : le feu d'artifice communautaire qui conclut l'épître aux Romains. Une brassée de salutations, de noms, d'hommes, de femmes, d'actions menées par les uns, par les autres. Une somme d'estime partagée, de remerciements, d'engagements remarquables, de communion vécue dans le service. Des noms qui rejaillissent les uns sur les autres et disent que l'on n'est jamais seul à faire l'œuvre de Dieu. En Romains 12, Paul a parlé des dons spécifiques. En Romains 16, il précise que ces dons se vivent dans une communion, une interdépendance pleine de vie et de ressources. Et lui, le grand apôtre, a du plaisir à dire qu'il a été au bénéfice de cette communion : « Phœbé, est venue en aide à beaucoup, et aussi à moi-même » (Rm 16.2). L'accompagnement ne prend son plein sens et sa pleine dimension qu'au sein d'une communion de vie, d'amour, et d'engagements multiples, portée par l'Esprit.

## 5. Le paramètre de la taille des Églises

Un autre paramètre est utile à considérer : la taille de l'Église. Cela mériterait une étude plus approfondie, mais contentons-nous de ces quelques remarques.

1. La situation d'implantation d'Église est particulière. La communauté a un rôle essentiel dans l'implantation. Mais il y a un ordre : l'Évangile est premier, il crée la communauté, qui est envoyée en mission. Dans cette perspective, la priorité d'un planteur est de garder son cap : rester focalisé sur l'annonce de l'Évangile et de sa pertinence. Il faut garder cette vision, et s'en tenir aux valeurs que l'on a définies : autrement on avance de manière aléatoire. En général, on commence un travail d'implantation avec un noyau de personnes motivées, prêtes à s'engager. Ce noyau n'attend que les occasions de servir : il faut profiter de cette énergie dans l'accompagnement des personnes. Mais il est bon d'orienter ces accompagnements en fonction du but à atteindre. Un planteur qui ne ferait pas le tri, qui se montrerait trop « accompagnant » face à toute situation qui se présenterait à lui, risquerait de compromettre sa mission, ou de former une « Église hôpital ». Il est important qu'il garde une ligne où, sans ambiguïté, l'Évangile est au centre, où l'on souligne le problème du péché et de la responsabilité ; c'est ainsi que se crée un ADN de fonctionnement, autour de l'Évangile et de la mission.

2. Dans les petites Églises (de moins de 50 participants), lorsqu'il n'y a ni pasteur ni missionnaire, on pourrait considérer qu'il y a un cadre où la communauté a bien des occasions de s'engager dans l'accompagnement. Mais la réalité est souvent perçue très différemment par le noyau des personnes engagées. Elles ont à assurer toutes les tâches nécessaires au fonctionnement de l'Église. Les responsables peinent à assurer les études bibliques et la prédication. Du coup, l'accompagnement est souvent le parent pauvre. On n'a pas le temps, on ne se sent pas les compétences, on a le sentiment de manquer de légitimité. Faut-il se résigner à cet état de fait, et attendre la venue d'un pasteur afin d'avoir enfin un accompagnement pastoral ? Il n'y a pas de réponse facile, mais il ne semble pas juste d'établir l'équation : « Pas de pasteur, pas d'accompagnement. » Ne faudrait-il pas, bien plutôt, donner une pleine valeur aux ressources de l'accompagnement fraternel, et chercher à en tirer le meilleur profit ? L'Église ne pourrait-elle pas se dire : « Nous ne bénéficions

pas du ministère d'un pasteur, mais voilà ce que nous pouvons faire, dans le cadre de l'accompagnement fraternel. » Ne pourrait-on pas imaginer, aussi, au niveau des Unions d'Églises, que des pasteurs compétents puissent former des membres de ces petites Églises à différentes tâches de l'accompagnement fraternel ?

3. Lorsqu'une Église a « son » pasteur, ou, si elle a grandi, « ses » pasteurs, la tentation est grande de considérer que les ressources de l'accompagnement sont désormais garanties par le corps pastoral. C'est ce que ressent fortement une Église longtemps sans berger. Tout se met alors en place pour une Église que l'on espère bien entourée et accompagnée, par un pasteur ou une équipe qui prend bien soin de chacun. Quand tout se passe bien, c'est magnifique, tout le monde y trouve son compte, c'est rassurant. Cette belle harmonie n'est cependant pas sans danger : (i) on crée un ADN d'Église « cocon » ou « hôpital » ; (ii) on dépend entièrement du ministère pastoral pour l'accompagnement ; (iii) cet accompagnement est obligatoirement sélectif, on ne peut pas atteindre tout le monde ; (iv) bien des chrétiens qui pourraient donner beaucoup ne sont pas sollicités ni encouragés ou formés. Ce modèle, que beaucoup jugent idéal, passe à côté de quelque chose. Et il limite la croissance et l'évolution de l'Église.

4. Car que se passe-t-il lorsqu'une Église grandit et dépasse le seuil dont peuvent s'occuper les responsables ? Ils saturent et n'ont plus l'énergie pour penser la suite ; ils courent de personne en personne, de situation en situation. Et l'on se trouve devant le constat de Moïse face au peuple qu'il avait à conduire. « En ce temps-là, je vous ai parlé et je vous ai dit : Je ne puis pas, à moi seul, vous porter, car l'Éternel, votre Dieu, vous a multipliés... » (Dt 1.9). Il arrive un temps où, inmanquablement, il faut faire un choix : ou bien je mets en place des structures et des ministères qui permettent l'accompagnement fraternel par des membres de la communauté, ou bien je réduis l'œuvre de Dieu à ce que « moi seul, je peux porter ». Tout pasteur, toute Église doit savoir qu'un jour cette question se posera. Et il vaut mieux ne pas attendre qu'elle se pose pour commencer les actions adaptées qui engagent et équipent la communauté.

5. Nous n'avons pas encore évoqué les groupes de maisons. Il faut dire qu'ils n'ont pas à constituer un modèle unique à suivre obligatoirement. Mais il faut reconnaître que, quand il est bien pensé et bien struc-

turé, ce fonctionnement permet un équilibre très dynamique et très bienfaisant entre l'accompagnement pastoral et l'accompagnement par la communauté. Cela suppose que les groupes de maisons soient définis comme davantage que de simples réunions d'étude biblique décentralisée, ou que des groupes de « partage fraternel » autour d'une tasse de thé.

Certaines communautés ont mis en place un fonctionnement de vie d'Église où les groupes de maisons forment un maillage relationnel proche qui permet que les membres de la communauté prennent vraiment soin les uns des autres, et s'aident à grandir dans la foi<sup>17</sup>. Les groupes de maisons visent alors cinq objectifs : (1) Découvrir et connaître la Bible; (2) bâtir un relationnel fort; (3) marier vérité et réalité (partir de l'Écriture pour aller jusqu'aux applications; partir de ce que l'on vit pour chercher ensemble dans l'Écriture ce qui peut orienter); (4) prier les uns pour les autres; (5) apporter un soutien pastoral.

Sur ce dernier point, voilà ce que dit le « Manuel de responsable de groupe de maison » édité par l'Église de Pontault-Combault :

Dans une Église qui grandit, le culte du dimanche ne favorise pas les relations profondes. Probablement, des membres en difficulté ne vont pas forcément pouvoir être visités immédiatement par un pasteur. Si une personne appartient à un petit groupe, celui-ci sera plus réactif pour apporter un soutien, car le groupe connaît le membre et se réunit régulièrement. Il prie déjà pour cette personne. Le responsable du groupe connaît la situation parfois mieux que le pasteur. Le groupe de maison peut donc dans de nombreux cas apporter un soutien pastoral précieux et efficace. Évidemment, si le problème est grave ou persiste, l'animateur doit en informer l'équipe pastorale au plus vite<sup>18</sup>.

Il faut du temps, et parfois des étapes, pour mettre en place des structures qui permettent ainsi aux chrétiens de prendre soin les uns des autres. Mais les témoignages sont nombreux pour dire qu'il y a là un bienfait pour l'accompagnement, une dynamique pour de beaux ministères, et un enrichissement spirituel de toute la communauté. John Stott, dès le milieu des années 1960, avait développé ces structures dans la

---

17. Je dois ces informations à mon collègue M. Renard (Église baptiste de Pontault-Combault).

18. Église protestante baptiste de Pontault-Combault, *Manuel pour responsable de groupe de maison*, 2013, p. 10.

paroisse dont il avait la charge, à *All Souls*, à Londres. Il a, pour cela, remis en question une réunion de prière qui rassemblait 200 participants chaque semaine. Mais il l'a fait, convaincu bibliquement de l'importance de la communion, pour grandir ensemble dans la Parole de Dieu, pour témoigner et pour servir<sup>19</sup>.

## Conclusion

Le Psaume 100 dit ceci : « Nous sommes son peuple, le troupeau de son pâturage. » Ce peuple, constitué par l'Esprit, est tout sauf un troupeau sans ressource. Cette vérité est belle et encourageante. Mais il faut en faire un paradigme opérationnel, à la mesure de chaque Église, là où elle en est.

Lorsque deux hommes ont pris l'initiative de prophétiser dans le camp d'Israël au désert, Josué a accouru vers Moïse, pensant qu'il était menacé dans son rôle si remarquable de direction et d'enseignement de son peuple. « Mon Seigneur, empêche-les ! » À ce zèle pour sa personne, Moïse répond par une perspective bien plus large et profondément visionnaire : « Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes ; et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nb 11.27-29).

Cette prière demeure valable : « Puisse tout le peuple de Dieu être composé de frères et de sœurs qui ont soin les uns des autres ; et veuille le Seigneur mettre son Esprit sur eux ! »

---

19. John STOTT, *One people*, p. 91-104.